

## Origine de l'anarchisme espagnol (19-06-81)

*Les différentes étapes présentées sont le reflet d'une série d'exposé-discussions au centre Max Nettlau à Paris [en invitant différents auteurs et spécialistes, Colombo, Fontenis, Guérin, Guillon, Ribeill, Rubel, Skirda, entre octobre 1982 et janvier 1985], souvent élaborés et toujours résumés par Martin (=F. Mintz) qui en assume toutes les lacunes.*

*Il est évident que les expériences évoquées sont les principales, des ouvrages existent sur les mouvements libertaires en Asie et en Amérique (anglo-saxonne et latine).*

*Il fait tenir compte, bien entendu, que les informations sont des années 1980 [et conservées sauf dans des cas d'énormes différences], avant l'écroulement du socialisme réel et les guerres capitalistes impliquant de nombreux pays du premier monde dans l'ex Yougoslavie et en Irak.*

Une vingtaine de camarades se sont réunis pour discuter avec le professeur et universitaire espagnol José Álvarez Junco. Ce dernier, sympathisant, mais non militant libertaire, a écrit une thèse publiée en 1976 (Madrid, Siglo XXI, 660 p.) sous le titre de *Ideología política del anarquismo español 1868-1910*. Il y analyse en dehors de toute référence au développement historique de l'anarchisme espagnol, les différents points qui, à son avis, sont les fondements de la vision du monde anarchiste: le progrès, l'individu, la sexualité, le syndicalisme, etc.

Álvarez Junco a commencé par un exposé en deux parties:

- la conception de l'anarchisme en Espagne;
- les raisons de son implantation si forte dans ce pays.

La conception de l'anarchisme en Espagne repose sur deux idées force: l'harmonie naturelle et la raison. La théorie de l'harmonie naturelle explique que les individus, les groupes humains, pourraient naturellement s'entendre sans l'obstacle constitué par les classes dominantes. La raison implique l'ordre qui devrait s'instaurer entre les groupes humains si cet obstacle n'existait pas.

Ces idées, défendues par la bourgeoisie au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sont communes aux positivistes et aux anarchistes. Les différences n'apparaissent que dans des nuances: les bourgeois veulent un certain remaniement de l'ordre social, mais pas la socialisation des biens préconisée par les anarchistes. La bourgeoisie critique l'autorité de l'aristocratie, l'État de droit divin; les anarchistes remettent en cause l'autorité et l'État. En fait, ce sont le spontanéisme et le refus du jeu politique qui constituent la différence fondamentale. À l'inverse de l'esperanto ou du végétarisme, également issus de cette théorie fondée sur la raison, ces deux choix tactiques ont acquis une grande popularité.

Seuls les anarcho-individualistes ont exprimé des doutes quant à la raison -et son corollaire la science- comme panacée des problèmes sociaux.

Les explications de la présence si importante de l'anarchisme en Espagne sont multiples. Certains chercheurs font référence au caractère national espagnol. Actuellement cette position - insoutenable- est pratiquement abandonnée. Pour les historiens marxistes, Pierre Vilar, puis Tuñón de Lara et différents chercheurs espagnols, et Eric Hobsbawm, l'anarchie vue sous l'angle socio-économique est une conception passéiste des paysans et des petits-bourgeois. L'anarchisme a pu subsister longtemps parce que l'Espagne a été retardée dans son développement industriel. Cependant les anarchistes étaient principalement à Barcelone, le centre industriel espagnol.

À cela, les marxistes répondent que justement les anarchistes de Barcelone étaient principalement des émigrés paysans et des petits artisans. Or, toutes les villes européennes avaient alors ces mêmes caractéristiques, et le mouvement ouvrier de la social-démocratie n'est en rien différent de l'anarcho-syndicalisme espagnol, quant aux origines de classe. On peut du reste noter que les anarchistes ne s'intéressaient pas spécialement aux paysans, contrairement à ce qu'impliquent les hypothèses marxistes.

L'hispaniste anglais Gerald Brenan quant à lui, associe la réaction au catholicisme en Espagne à l'anarchisme, qui serait le protestantisme espagnol, d'où des traits religieux, le millénarisme, la massification. Comment concilier alors la raison, chère aux anarchistes, et la religiosité? Un rationalisme extrême pourrait-il conduire à une attitude irrationnelle, donc religieuse?

Pour Álvarez Junco, la présence de structures politiques à la fois brutales et inefficaces explique la popularité de l'anarchisme. L'impossibilité de réformisme et le besoin d'action chez les masses. Comme l'a noté Brenan, c'est surtout dans les zones périphériques, plus sensibles aux aberrations du centralisme madrilène, que l'anarchisme s'est développé. Enfin, il ne faut pas négliger un point d'histoire: dès septembre 1868, Bakounine envoie un émissaire en Espagne; c'est-à-dire au moment même où le libéralisme y apparaît. Quant à Marx, ne s'intéressant pas à un pays surtout agricole, il néglige d'envoyer un salut de l'Internationale à l'Espagne en 1868 et en 1869.

La discussion, longue et agréable, a par la suite porté sur l'action du mouvement anarcho-syndicaliste, qu'Álvarez Junco a laissée de côté, alors qu'elle est fondamentale pour le développement et le maintien de l'anarchisme espagnol jusqu'à 1936. Une autre critique a été faite quant à l'interprétation des textes utilisés par l'auteur: qui les écrivait? D'où venaient-ils? Dans quelle mesure représentent-ils par exemple les militants andalous, qui ont agi pendant soixante ans, et n'ont pratiquement jamais écrit?

Le dernier point soulevé a porté sur le rôle de l'idéologie dans les rapports humains. Les oppositions dans la CNT, ou bien dans le PSOE espagnol. Álvarez Junco a reconnu que pour lui les rapports humains sont des problèmes de pouvoir, tellement complexes que l'idéologie, ou la vision du monde, n'est pas suffisante pour rendre compte des oppositions politiques multiples.